

**Séance solennelle de l'Académie des beaux-arts
Mercredi 21 novembre 2018**

**Discours de Monsieur Patrick de Carolis
Président de l'Académie des beaux-arts**

Monsieur l'Ambassadeur de la République Tchèque en France,

Monsieur l'Ambassadeur de France auprès de l'UNESCO et cher confrère,

Madame et Messieurs les Ambassadeurs de Chine, du Brésil, du Mexique et de la République dominicaine auprès de l'UNESCO,

Monsieur le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur,
et chère Madame,

Monsieur le Chancelier de l'Institut de France,

Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,

Madame la Directrice générale adjointe à la création artistique représentant
Monsieur le Ministre de la Culture,

Madame la représentante de Monsieur le Président du Conseil économique, social
et environnemental,

Monsieur le Maire du 6^{ème} arrondissement de Paris,

Monsieur le Maire de Saint-Jean-Cap-Ferrat,

Mesdames et messieurs les présidents, directeurs et secrétaires généraux,

Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,

Mesdames et Messieurs,

et, si vous m’y autorisez, chers amis.

Je vous souhaite la bienvenue au Palais de l’Institut de France.

Je vous remercie, au nom de notre Secrétaire perpétuel, Laurent Petitgirard, de notre Vice-président, Pierre Carron, et de l’ensemble de mes confrères membres, membres associés étrangers et correspondants de l’Académie des beaux-arts, pour votre présence à cette séance.

Les travaux de notre Académie ont bien entendu repris depuis de nombreuses semaines maintenant après la trêve estivale, mais cette séance publique, dite « solennelle », marque un moment important de la vie de notre Compagnie.

Nous célébrerons en effet dans quelques instants la vitalité de la création artistique de notre pays à travers la remise des nombreux prix que décerne l’Académie des beaux-arts chaque année.

Avant cela, et comme le veut l’usage au moment de l’ouverture de cette séance annuelle, il m’appartient de saluer la mémoire de nos confrères disparus au cours de l’année écoulée.

Aussi, c’est avec émotion que mes pensées se tournent à cet instant vers ceux qui nous ont quitté en 2018 :

- Arnaud d’Hauterives, membre de la section de Peinture, disparu le 4 janvier
- Yves Boiret, membre de la section d’Architecture, disparu le 25 mars
- Gérard Lanvin, membre de la section de Sculpture, disparu le 29 juin

- Paul Andreu, membre de la section d'Architecture, disparu le 11 octobre
- et André Dunoyer de Segonzac, correspondant de la section d'Architecture, disparu le 15 avril

Nous adressons à leurs proches, ici présents avec nous aujourd'hui, nos pensées affectueuses.

Souvenons-nous.

Souvenons-nous d'**Arnaud d'Hauterives** qui fut Président puis Secrétaire perpétuel de notre Académie d'octobre 1996 à janvier 2017.

Il se rêvait aviateur, il devint peintre, sur les conseils de sa mère, qui admire ses capacités pour le dessin et l'encourage à s'inscrire à l'Ecole des Beaux-Arts de Reims. Ces premières études sont pour lui une révélation, et le pousse à entrer en 1955 à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Premier Grand Prix de Rome en 1957, il réside quatre ans à la Villa Médicis, sous la direction de Jacques Ibert puis de Balthus avec qui il se lie d'amitié, puis, de 1964 à 1966, à la Casa de Velasquez à Madrid.

Sa famille était partie s'installer en Louisiane et devint américaine en 1803, avant de revenir en France un siècle plus tard. Cette histoire singulière a certainement donné à Arnaud d'Hauterives son ouverture sur le monde et son goût prononcé pour les voyages.

Il sillonne la planète dès le début de sa carrière. Les voyages d'études qu'il effectue auprès de différentes peuplades du Cameroun, du Népal, des Amériques, de Sibérie lui permettent notamment de découvrir les arts primitifs et font découvrir à Arnaud d'Hauterives la mer.

Il se rêvait aviateur, et il devint Peintre officiel de la Marine en 1981 et la mer prit une grande place dans son œuvre. Arnaud d'Hauterives expose dans le monde entier : en Russie, en Espagne, à Taïwan, à Johannesburg, en Allemagne, à Rio, à Pékin, et bien entendu en France. Son œuvre est présente dans plusieurs musées français et étrangers. En 1986, Arnaud d'Hauterives est nommé Conservateur du Musée Marmottan-Monet que j'ai l'honneur de diriger moi-même aujourd'hui. Il y est l'artisan d'un développement spectaculaire, mobilisant de prestigieux mécènes, attirant un public toujours plus nombreux vers ce véritable temple de l'Impressionnisme. Le talent et le dévouement d'Arnaud d'Hauterives à la cause des arts et des artistes le conduisent à occuper de nombreuses fonctions administratives

ou honorifiques : direction du Salon des Artistes Français, Président de la société internationale des beaux-arts, membre de nombreuses académies étrangères, Arnaud d'Hauterives a donc été Président de notre Compagnie en 1987, 1991 et 1996, année où il est élu Secrétaire perpétuel, succédant ainsi à l'architecte Bernard Zehrfuss. Arnaud d'Hauterives consacra ainsi les 20 dernières années de sa vie à cette fonction, 20 ans durant lesquelles de nombreux projets seront engagés dont, soulignons le ici, la création de la section de photographie.

Souvenons-nous d'**Yves Boiret**.

Yves Boiret a tout au long de sa vie eu à cœur de transmettre, transmettre son savoir, transmettre ses valeurs, transmettre le patrimoine qui fait l'une des richesses de notre pays.

Cette obsession de la transmission, notre regretté confrère la tient de son propre père, lui-même architecte. En 1955, Yves Boiret est à la fois diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts et de l'école de Chaillot, ancien Centre d'études supérieures d'histoire et de conservation des monuments anciens. Expert architecte auprès de la Cour d'Appel de Paris, il a aussi été nommé inspecteur général des Monuments historiques à Paris et en Île-de-France. Nommé vice-président de l'Académie d'architecture, dont il était membre depuis 1974, il a ensuite présidé la section française du Conseil international des monuments et des sites de 1978 à 1981, une période durant laquelle il a pu conduire de nombreuses expertises dans le monde entier, à la demande de l'UNESCO ou du Conseil de l'Europe. Yves Boiret a également enseigné l'architecture et l'urbanisme à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, au Centre d'études supérieures d'histoire et de conservation des monuments anciens au Palais de Chaillot, ainsi qu'à l'Université Catholique de Louvain ou à l'École nationale du patrimoine. Au cours de sa carrière, il a mené un nombre considérable de restaurations d'édifices, parmi lesquelles celles des cathédrales de Beauvais, de Senlis, de Reims et de Toulouse ou encore du château de Vincennes. Il a également participé à la rénovation de plusieurs musées français ainsi qu'à l'aménagement de la place Saint-Germain-des-Prés et la place de la Sorbonne à Paris. À l'étranger, il a notamment travaillé sur le site d'Angkor et au Saint-Sépulcre de Jérusalem. Angkor et le Saint-Sépulcre...

Yves Boiret a rejoint l'Académie en 1995, tout d'abord comme correspondant avant d'être élu académicien au fauteuil numéro 10 de la section d'architecture qui venait d'être créé.

Depuis quelques temps déjà son état de santé ne lui permettait plus de participer à nos travaux.

Mais depuis son élection, en 1998, sa gentillesse et sa courtoisie l'ont toujours accompagné lorsqu'il assistait à nos séances ou partageait du temps avec nous.

Chacune de ses prises de parole était empreinte d'une remarquable finesse et d'un esprit de synthèse qui, au final, avait le don de mettre d'accord tous ses interlocuteurs.

Sa carrière a montré combien il savait être ferme dans ses convictions. Mais Yves Boiret savait néanmoins faire preuve d'une grande écoute, signe de sa grande intelligence.

Souvenons-nous de **Gérard Lanvin**.

Après avoir reçu une formation artistique par le médailleur Ovide Yencesse et avoir suivi des études d'Histoire de l'Art à l'Université de Dijon, Gérard Lanvin intègre l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris où il reçoit l'enseignement de Paul Niclausse, alors membre de notre Académie.

C'est en 1943 que Gérard Lanvin effectue une première approche de la sculpture lapidaire dans les carrières de Comblanchien et qu'il devient, la même année à l'Académie Ranson de Paris, l'élève d'Emmanuel Auriscote et de Paul Couturier. En 1944 il participe pour la première fois au Salon des Tuileries et réalise le *Monument des Déportés*, lui, décoré de la Croix de guerre, ainsi qu'une statue de *Saint-Bernard* avec Jacques Yencesse. Il se livre ensuite à de nombreux travaux de décoration en publicité et il obtient, en 1953, le Prix Fénéon de Sculpture. Cette même année il acquiert son premier atelier à Paris et fait de riches et nombreuses rencontres avec entre autres Brancusi, Germaine Richier, Giacometti et Carton.

De 1957 au début des années 60, il expose ses œuvres, notamment au Musée Grimaldi d'Antibes, à la Jeune Sculpture, au Salon de Mai et avec plusieurs de ses confrères chez Jacques Massol et à la Galerie Claude Bernard.

De 1959 à 1973, il se consacre également à la restauration d'ornements et d'œuvres sculptées, manière d'apprendre à regarder un monde au milieu duquel nous baignons encore sans l'avoir assez vu, même si nous en sommes nourris.

C'est ainsi que l'œuvre de notre regretté confrère devient plus invisible et se matérialise dans de grandes campagnes de restauration pour les Monuments historiques : à Paris, au Palais Brongniart, au Palais Garnier, à l'Assemblée Nationale, ici même au Palais de l'Institut de France, au Palais du Luxembourg, dans Cour Carrée du Louvre; mais aussi en province, dans les églises de Montchauvet, Saint-Lô ou Gisors.

De 1970 à 1980, il réalise de nombreuses médailles pour l'Hôtel de Monnaies et Médailles.

Il retrouve l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, en qualité d'enseignant cette fois, de 1973 à 1988, tandis que parallèlement, de 1984 à 1988, il donne des cours de modelage à la Ville de Paris.

Exigeant avec lui-même, curieux, multipliant les explorations comme autant de potentielles sources d'inspiration, on a dit de Gérard Lanvin qu'il est « *l'un de ces artistes qui se manifestent peu, trop peu au goût de l'amateur, mais dont chaque œuvre compte* ». *Notre Compagnie gardera le souvenir d'un artiste empreint de modestie mais de grand talent.*

Souvenons-nous de **Paul Andreu** et du vide immense que l'annonce de sa disparition a laissé dans notre Compagnie. Paul Andreu nous a quitté, jeudi 11 octobre dernier, il n'avait que 80 ans. Membre de la section d'architecture de notre Académie depuis le 19 juin 1996, Paul Andreu était architecte, oui, mais aussi ingénieur, écrivain et peintre.

Celui qui fit « beaucoup d'aéroports » livre à 36 ans sa première œuvre majeure, Roissy 1, en 1974. Sa géométrie circulaire va marquer, pour longtemps, la conception des terminaux du monde entier.

Cet extraordinaire bâtisseur de grands projets est ensuite appelé, après avoir conçu nombre d'aéroports aux quatre coins de la planète, à achever la Grande Arche de la Défense. Il donne ainsi corps au fantastique bâtiment d'Otto von Spreckelsen.

Cet infatigable voyageur donne naissance dans la foulée à des œuvres nombreuses et variées, dont l'Opéra de Pékin est une apothéose. La Chine lui apporte alors une forme de consécration.

Paul Andreu fut un artiste complet, qui se livra avec ferveur à la pratique de l'architecture avec le talent que l'on sait, mais aussi, ce que l'on sait moins, à la littérature et à la peinture.

Son travail d'écrivain de récits comme d'ouvrages plus professionnels est remarquable. Sa production picturale de ces dernières années, empreinte d'influences chinoises, fut sa dernière passion créatrice.

Jamais loin de l'architecture, toujours épris d'esthétique, il s'était rapproché de celle des mathématiques qu'il pensait supérieure à toute autre.

Il nous laisse une œuvre magistrale dont l'énumération serait fastidieuse, et une citation de Lao-Tseu :

« Le but n'est pas seulement le but, mais le chemin qui y conduit ».

Souvenons-nous, enfin, d'**André Dunoyer de Segonzac**, décédé le 15 avril dernier à l'âge de 102 ans.

Diplômé d'architecture en 1942, André Dunoyer de Segonzac avait notamment été Directeur des études de l'Institut méditerranéen d'urbanisme. Très impliqué dans l'organisation de l'enseignement de l'architecture, André Dunoyer de Segonzac était l'auteur de nombreux ouvrages pédagogiques pour la formation des architectes et a occupé de nombreux postes de directeur et de président avant d'être élu, en 1983, membre de l'Académie d'architecture puis, le 6 juin 1984, correspondant de la section d'architecture de l'Académie des beaux-arts.

Parmi ses principales réalisations, retenons la Basilique de Higüey, construite en collaboration avec Pierre Dupré en République Dominicaine. C'est dans cette ville que l'image de la Vierge Marie serait apparue sur un... oranger, justifiant aux yeux des catholiques la construction en 1572 d'un premier édifice marial puis d'une seconde chapelle en 1924, avant que l'après-guerre ne permette à ces deux Français de remporter un concours international d'architecture organisé par le gouvernement dominicain.

Leur construction, en béton armé, fortement influencée par le style « moderniste », recevra en 1968 de splendides vitraux réalisés à Chartres et des fresques signées du muraliste espagnol José Vela Zanetti, avant d'être consacrée le 21 janvier 1971 et déclarée monument national.

Souvenons-nous.

A la mémoire d'Arnaud d'Hauterives, d'Yves Boiret, de Gérard Lanvin, de Paul Andreu et d'André Dunoyer de Segonzac, je vous propose de vous lever et d'observer une minute de silence.